

Le bureau de poste de Val Morin Station

John Willis

Number 54, Summer 1998

Un monde fascinant : les chemins de fer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7953ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (1998). Le bureau de poste de Val Morin Station. *Cap-aux-Diamants*, (54), 43–43.

Le bureau de poste de Val Morin Station

Le Musée canadien de la poste, ayant fait l'acquisition en 1993 de l'intérieur du bureau de poste de Val Morin Station, je suis parti en direction des Laurentides un certain soir de mars afin d'y interviewer l'ancienne maîtresse de poste. Ce bureau de poste, est perché sur un petit monticule, et c'est tant mieux, car la nappe phréatique a plutôt tendance à déborder chaque printemps. Tout près, à environ trois cents pas, se trouve l'emplacement de l'ancienne gare. C'est par là que le courrier arrivait, deux fois par jour quand il était transporté par le petit train du Nord, popularisé par le poète Félix Leclerc.

Au moment où Félix publie sa chanson, en 1946, la région des Laurentides vit une sorte de boom touristique. Une société, épuisée par les rigueurs de la guerre, se met avec détermination à la recherche de nouveaux loisirs. L'hiver, la compagnie ferroviaire Canadien Pacifique envoie plusieurs trains chargés de skieurs en direction de Sainte-Agathe. Au début des années 1940, on pouvait transporter quelque 10 000 skieurs au cours d'une seule fin de semaine à Val-Morin. Cela fait déjà deux ou trois décennies que le village est touché par une vague de tourisme estival. Nombre de chalets privés ont été érigés un peu partout autour du lac Raymond. On peut aussi y compter de nombreuses auberges. Le *Lovell Directory* de 1910-1911 identifie deux maisons de pension. L'une d'entre elles appartient à Fidèle Ouellette. Il s'agit d'une bâtisse qui comporte une imposante galerie qui fait tout le tour du rez-de-chaussée et du premier étage. À l'origine, la maison devait servir d'hôtel. Mais son destin sera tout autre.

Fidèle Ouellette a un certain flair pour les affaires. Durant les années 1930, il devient partenaire dans La Glacière des Laurentides, une compagnie qui fabrique de la glace. Forgeron de métier, il fait un peu n'importe quoi pour gagner sa vie. En plus de s'occuper du magasin général, Fidèle vend de l'essence et il fait des réparations dans son atelier-garage. Le garage est encore là, derrière la maison. Par terre, on peut voir des taches de graisse et d'huile. Au plafond, on aperçoit nombre de poulies et d'arbres qui devaient actionner toutes sortes de machines. Fidèle est en quelque sorte le concierge d'un village touristique. C'est un homme de service. Il est aussi le maître de poste.

Fidèle Ouellette entre en fonction comme maître de poste en 1914. Il succède à son frère et voisin Pascal Ouellette. La tra-

dition de la famille veut que Pascal ait été très jaloux de Fidèle. Toujours est-il que le frère Pascal a conservé le contrat de transport du courrier entre le bureau de poste et la gare pendant de nombreuses années. Les documents du ministère des Postes nous indiquent qu'en 1954 ce contrat appartenait encore à sa fille Yvette. En 1955, il passe entre les mains du maître de poste de Val-Morin, Alfred Lepage. Celui-ci n'était pas un inconnu au bureau de poste de Val Morin Station. Ses deux fils, Lucien et Paul étaient mariés aux deux filles du maître de poste : Félicité et

sont les touristes qui se déplacent en chaloupe. Les touristes savent précisément quand le courrier arrive, car matin et soir l'écho des coups de sifflet de la locomotive, un bruit strident m'a-t-on dit, rebondit sur le flanc des collines qui entourent le lac Raymond. Chez Félicité et Monique, on connaît l'horaire des trains par cœur. Au bureau de poste, la file indienne s'étend jusqu'à l'extérieur du magasin ; les mamans semoncent leurs enfants, «*Please be quiet*». Au guichet, on est bavard ou arrogant, mais jamais indifférent. Mais parfois il y a des complica-



Maison ayant abrité le bureau de poste de Val Morin Station de 1914 à 1983.
(Photo à partir d'une carte postale de Val-Morin, collection privée).

Monique Ouellette. Lepage fut donc le père ou le beau-père de tout le monde au bureau de poste de Val Morin Station.

Monique, Paul, Félicité et Lucien habitent la belle résidence ancestrale des Ouellette à partir de 1942-1943. Depuis un an, Monique a pris officiellement la relève de son père comme maîtresse de poste, Félicité devenant son assistante. Le tandem dure jusqu'en 1977 alors que Félicité, à son tour, succède à Monique sa grande sœur. Le bureau de poste ferme définitivement en 1983. Les deux sœurs travaillaient en équipe ; Monique s'occupant davantage du courrier et Félicité de la pompe à essence. Cependant l'une aussi bien que l'autre pouvait «puncher» (c'est-à-dire oblitérer) le courrier.

Le va-et-vient du courrier est une activité importante dans un endroit de villégiature. Peu occupés, impatientés de recevoir des nouvelles des proches, les gens se précipitent au bureau de poste pour y cueillir le courrier. En même temps, chez les Ouellette, ils peuvent faire l'épicerie ou même le plein d'essence pour le hors-bord – nombreux

tions. Les clients des hôtels ne savent plus où aller chercher leur courrier, à Val-Morin ou à Val Morin Station. Les lettres sont plus souvent qu'autrement adressées seulement à Val-Morin. La confusion est perpétuée dans la publicité des hôteliers qui préfèrent d'emblée le nom de Val-Morin à celui de Val Morin Station qui suggère un endroit tout imprégné de fumée non loin d'une gare. En 1933, on propose sans succès de changer le nom du bureau de poste de Val Morin Station pour lac Raymond. J'ai trouvé une pétition à cet effet comportant 124 signatures. Enfin, il faut croire qu'on a finalement dissipé tout malentendu puisque le bureau de poste s'appelait encore Val Morin Station, 60 ans plus tard, lorsque le Musée canadien de la poste fit l'acquisition de son matériel. Dans notre collection, nous avons l'affiche, l'étampe, les murs, les pigeonniers et les casiers postaux pour le prouver. ♦

John Willis
Musée canadien de la poste